



Luna e l'altra

de Maurizio Nichetti

Fiche technique

Italie - 1996 - 1h38 -
Couleur

Réalisateur :
Maurizio Nichetti

Scénario :
Maurizio Nichetti
Nello Correale
Laura Fischetto
Stefano Albé

Montage :
Rita Rossi

Musique :
Carlo Siliotto

Interprètes :
Maurizio Nichetti
(Angelo Franchini)
Iaia Forte
(Luna Di Capua)
Aurelio Fierro
(Son père)
Luigi Burruano
(Le Directeur)
Ivano Maressotti
(Le professeur Caimi)
Luciano Manzalini
(Igor, le magicien)



Maurizio Nichetti (Angelo Franchini)

Résumé

Luna Di Capua, une institutrice d'origine napolitaine, a été mutée pour son travail à Milan. Son vieux père l'accompagne mais leurs rapports sont tendus. Il regrette amèrement le soleil napolitain : l'air du nord "ne lui réussit pas". Luna est un exemple d'intégrité pour tous ses collègues mais ceux-ci ne perdent pas une occasion de lui confier les tâches les moins intéressantes telles l'organisation de la fête annuelle des arbres. Seule l'ombre de Luna cherche à s'émanciper de cette expérience sans relief.

Elle décide de quitter la monotonie des couloirs de l'école et de mener sa propre vie. Pour Luna Di Capua, qui l'ignore encore, une nouvelle vie a déjà commencé. Angelo Franchini, concierge de l'école et amoureux platonique de Luna, séduit par le tempérament fantasque de son ombre, quittera son travail pour vivre son amour...

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Critique

On qualifie souvent Nanni Moretti de Woody Allen du cinéma italien, mais l'expression s'appliquerait mieux à Maurizio Nichetti qui en serait la version mini. Un gouffre de talent sépare les deux confrères, mais ils se distinguent aussi par l'ambition : là où Woody met un point d'honneur à nous offrir son nouveau "fall project" chaque hiver, Maurizio joue les dilettantes et ne se met au travail que tous les deux ou trois ans - pour **Le voleur de savonnettes** ou **L'amour avec des gants** par exemple. En revanche ils se rejoignent dans ce personnage de trublion taillé à leurs mesures et affiné avec les années, et même dans leur goût d'un fantastique suranné. Dans **Luna e l'altra** une maîtresse d'école effacée se découvre une ombre projetée par une lampe magique, laquelle ne tarde pas à s'émanciper et à mener une vie autonome particulièrement délurée. Le fantôme devient réalité, exactement comme le héros de **L'amour avec des gants** se voyait des mains de dessin animé agir à sa place et tout oser. Très belle idée de cinéma d'ailleurs illustrée à travers des trucages à l'ancienne, qui tout en agitant le fantôme d'un Méliès nous ramène aux vieilles questions de la représentation. (...)

Laure Gontier
Zoo n°3 - Décembre 1999

Depuis **L'amour avec des gants** (1991), les derniers films de Maurizio Nichetti (**Stefano Quantestorie** et **Palla di Neve**) n'avaient pas été distribués en France, et c'est avec plaisir que l'on voit arriver, certes avec un peu de retard puisqu'il date de 1996, **Luna e l'altra**. Toujours emporté par ses recherches sur-réalistes sur la structure du récit et la nature des personnages (jeune femme s'échappant d'un écran de télévision dans **Le voleur de savonnettes**, individu se transformant en héros de dessin animé dans **L'amour avec des gants**), Nichetti imagine cette fois un dédoublement de personnalité : l'ombre d'une institutrice austère prend corps et devient un double exubérant. Jouant ainsi sur les surprises qu'entraîne la nouvelle enseignante face à un concierge rêveur interprété par Nichetti lui-même, le cinéaste s'amuse à recréer l'atmosphère de l'école dans les années cinquante - l'action se situe en 1955 -, avec l'autorité inaltérée d'un corps enseignant qui donne l'exemple et à l'égard duquel la nouvelle personnalité de l'institutrice jette le trouble. Le film excelle en moments d'une grande invention visuelle, avec des effets spéciaux particulièrement réussis. (...) Dans le rôle de l'institutrice, la pétulante Napolitaine laia Forte compose avec le Milanais Nichetti un couple éminemment poétique.

Jean A. Gili
Positif n°466 - Décembre 1999

Luna vieille fille accorte mais terriblement pimbèche, partage sa vie entre l'école - elle est institutrice - et son père. Tyrannique mais ne l'admettant pas, malheureuse mais ne le sachant pas. Luna est tout simplement insupportable : de sérieux, d'austérité, de perfection glacée, quelque chose entre Catherine Hepburn d'**African Queen** (l'énergie en moins) et Maggie Smith dans **Honeypot** (**Guépier pour trois abeilles**) de Mankiewicz. Mais voilà qu'arrive un cirque ambulancier dont l'attraction-phare est une "boîte magique", capable de dissocier les êtres et les choses de leurs ombres, et de laisser celles-ci donner libre cours à leurs pulsions. On imagine sans peine la suite des événements et les malheurs de la pauvre Luna, flanquée d'un sosie aussi fofolle et désinhibée qu'elle-même est coincée. **Luna e l'altra** contient à la fois le meilleur et le pire du cinéma de Nichetti. Le meilleur : le sens du loufoque et de la collision des récits, qui louvoient sans cesse entre humour lunaire et embardées poétiques (...). Le pire survient lorsque, l'imagination de l'auteur baissant de régime, il se contente d'épuiser tous les quiproquos engendrés par son dispositif scénaristique. (...) Dès lors, **Luna e l'altra** vire au collage de gags patauds, filmés plus ou moins paresseusement. (...)

Elisabeth Lequeret
Cahiers du Cinéma n°541 - Décembre 99

Maurizio Nichetti, l'un des réalisateurs italiens les plus étonnants de sa génération, aime le réel légèrement revisité à la sauce fantastique. Son dernier film, **Luna e l'altra**, ressemble ainsi à un conte moderne. Il met en scène Luna, une institutrice vieille fille, revêche et mal dans sa peau. Installée à Milan, elle partage sa vie entre l'école, où ses collègues la méprisent, et son père, nostalgique de son Naples natal. Une existence désespérante de sérieux et de platitude, que seule une bonne fée pourrait transfigurer.

Chez Nichetti, la baguette magique est une lampe faiseuse d'ombres, au corps défendant des individus. Luna la lunaire se retrouve ainsi accompagnée d'une ombre bienveillante, pleine de vie et de fantaisie. Son double et son contraire. Avec **Luna e l'altra**, on retrouve le charme propre aux films de Nichetti. Des péripéties loufoques, de purs moments de poésie et juste ce qu'il faut de fantastique. La description de la vie sociale dans une ville italienne des années 50 est particulièrement réussie. (...)

Elodie Lepage
Le nouveau cinéma

Note technique

L'ombre de Luna qui, dans le film, a une vie autonome, a été réalisée grâce à des procédés photographiques sans recourir aux techniques traditionnelles de l'animation. L'actrice joue tout d'abord sa scène puis celle de l'ombre : elle reproduit les mêmes mouvements dans le même décor. Ensuite, les images des deux prises de vue sont superposées pour n'en faire plus qu'une seule.

Entretien avec le réalisateur

Vous aimez les personnages lunaires. Est-ce pour cette raison que votre héroïne se prénomme Luna ?

C'est avant tout un jeu de mot sur le titre et le nom du personnage de Luna. Luna, littéralement c'est la lune, ou l'une : l'autre est son double, son ombre, qui va s'opposer à Luna.

*Votre film semble s'inspirer d'une vieille histoire de Mickey, **La revanche des ombres**.*

J'ai effectivement davantage pensé à Disney qu'au mythe platonicien de la caverne ! J'ai une grande admiration pour Walt Disney et cette histoire de Mickey a été une grande source d'inspiration.

*Mais dans le dessin animé de Mickey, les ombres symbolisent le mal alors que dans **Luna e l'altra**, l'ombre de Luna représente la force de vie.*

Le double, en littérature comme au cinéma, est traditionnellement incarné par un être maléfique. Pensez au Docteur Jekyll et à Mr Hyde par exemple. Le double de Luna, au contraire, réagit à l'ennui du quotidien avec beaucoup de caractère et de vivacité mais sans malveillance.

*Vous aimez jongler avec ce qui vous échappe : les "mains-gants" dans **Volere volare**, le double de Luna Di*

*Capua dans **Luna e l'altra**.*

J'aime la fantaisie qui permet d'échapper à la réalité telle qu'elle est diffusée par les médias, et notamment la télévision. Mais je pars de cette réalité pour la transposer : si tous mes films s'enracinent dans la culture du cinéma italien, ils plongent aussi dans le fantastique ; c'est ce que j'appelle mon "néo-réalisme fantastique". Je préfère privilégier une fantaisie des sentiments à un recours exubérant aux effets spéciaux. Ceux-ci ne me servent que pour raconter différemment la réalité, pas pour la travestir.

Les effets spéciaux sont toutefois une constante de votre travail.

Oui, mais que ce soit dans **Volere Volare** ou **Luna e l'altra**, ils rappellent plus les illusions des films de Méliès que les possibilités nouvelles offertes par la technologie virtuelle par ordinateur. Mes films ne sont pas faits en fonction des effets spéciaux ; ils restent au service de l'histoire.

Vos films s'inscrivent dans la tradition italienne de la Commedia dell'arte.

Arlequin était une hyperbole de la réalité, la réalité transfigurée.

Le cirque, le vaudeville puis le cinéma permettent, certes avec des moyens différents, de prolonger la magie de la Commedia dell'arte. Je crois que je travaille dans cette voie, tout comme d'ailleurs l'actrice principale, Iaia Forte, une napolitaine de grand tempérament, qui interprète les rôles de Luna et de son ombre. J'avais conçu le scénario en pensant jouer avec ma partenaire habituelle, Angela Finocchiaro. Mais sa grossesse l'a contrainte à renoncer au rôle. Aussi, j'ai dû réécrire le scénario, inventer le personnage d'une enseignante napolitaine mutée à Milan. Si le point de départ de l'histoire est ancré dans le néo-réalisme, ses développements sont fantastiques : l'amour de la vie pousse une femme à se dédoubler dans une sorte de transgression permanente.

Dossier Distributeur

Le réalisateur

Maurizio Nichetti est né à Milan le 8 Mai 1945. Diplômé en architecture, il suit les cours de mime de Marise Flach, une élève de Decroux, au Piccolo Teatro de Milan.

Il devient par la suite scénariste des films d'animation produits par Bruno Bozzetto pour lequel il écrit et joue notamment dans **Allegro non troppo** (1976).

Il fonde en 1975 l'école de mime Quellidigrock qui deviendra une compagnie théâtrale.

Son premier film, **Ratataplan**, présenté au festival de Venise, connaît un grand succès. Nichetti a aussi travaillé pour la télévision italienne (RAI 1) entre 1983 et 1987 et joué dans plusieurs films mis en scène par d'autres réalisateurs : **I Paladini** de Giacomo Battiato (1982), **Bertoldo, Bertoldino Cacasenno** de Mario Monicelli (1983), **Sogni e bisogni** de Sergio Citti (1985), **Tous les jours Dimanche** de Jean-Charles Tachella (1994)

Dossier Distributeur

Filmographie

Courts métrages

Oppio per oppio 1971
La cabina 1973
Magic show 1978

Longs métrages

Ratataplan 1979
Ho fatto splash 1980
Domani si balla 1982
Il be e il ba 1985
Ladri di siponette 1988
 Le voleur de savonnettes
Volere volare 1990
 L'amour avec des gants
Stefano Quantestorie 1993
Palla di neve 1995
Luna e l'altra 1996